AntFLégère 901
Mémorandum 29 Mai 1890

PUBLIÉ LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
Annonces :
1ère insertion, la ligne, 10c.
Insertions subséquentes, 5c.
Adresses d'affaires, \$3 par an.
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Éditeur-propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Vendredi, 23 Mai 1890.

VOL. XXIII.—No. 89

PUBLIÉ LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
Abonnement
Un an.....\$1 00
Six mois.....\$0 75
EN CLUSE
Un an.....\$1 00
Six mois.....\$0 75
PAYABLE D'AVANCE

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau au premier étage de la Freemason's Hall, on peut voir le docteur le jour et la nuit.

Arthur W. THOMPSON, M.D., C.M.,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.
SPÉCIALITÉ: Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Résidence, — Hôtel Weldon, SHÉDIAC.
15 oct 88.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London.
Bureau de feu le Dr. Harrison, Résidence chez R. W. Abercromby (en face du bureau).
SHÉDIAC, N. B.
24 oct 88.

Dr ED. T. CAUDET,
BUREAU EN FACE DU COLLEGE ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr Gaudet s'occupe de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 78.

Dr H. E. BOISSY,
MEMRAMCOOK, ... N. B.
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — CAP-BRETON.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr. Ed. H. LEGER,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Bureau et Résidence: Maison de feu Gilbert Girouard,
BOUCTOUCHE, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Je serai à l'hôtel Bourque, Pont de Cocagne, tous les jeudis, pour consultations.

Dr. THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mai 89

Dr. E. A. SMITH,
DENTISTE,
Bureau 1—Aussus des de la boutique de M. McDevitt, barbier,
SHÉDIAC, N. B.
Extraction des dents sans douleur, Plombage en argent ou en or, confection de Bâtonnets, etc.
SATISFACTION GARANTIE.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, — N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureau: — MONCTON et SHÉDIAC.
HON. PARCEL POIRIER, F. A. McCULLY, Sénauteur, B. A. L. L. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec promptitude toute affaire convenue.
27 mars 1882.

EDOUARD GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.
Bloo-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCURATEURS-AVOCATS,
SOLICITERS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C., MARINER G. TEED.
19 février 78.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.
Encanteurs licenciés pour les comités de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout ce qui a trait à la vente des terrains. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires. Termes raisonnables.

ADRESSES D'AFFAIRES

Francis L. Theal,
Pépiniériste et marchand de
Arbres fruitiers & d'ornement,
Plantes, Arbustes, &c.,
SUSSEX, N. B.
Ces arbres et plantes étant élevés dans notre climat, conviennent mieux à nos cultivateurs que les arbres importés. Ceux qui ne prennent pas ou mesurent la première année sont remis placés gratis. Toutes les commandes sont remplies avec promptitude.—15 sept 89—1a

UNION HOTEL,
O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés.

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloo Victoria, Grand'Rue, MONCTON
Assortiment varié et complet de Montres, Horloges, Pendules, Bijouterie, etc. Spécialité de lunettes. Réparages exécutés avec soin et ponctualité. Le tout à bas prix. Une visite respectueusement sollicitée.

Restaurant Doucette,
Mill Street, — PORTLAND, N. B.
Situé près du pont de Portland, une minute de marche du Grand Dépot de St-Jean, le 2me restaurant du dépot. Entrées et repas servis à toute heure. Logement à bon marché. Les amis de la campagne sont les bienvenus.
JOHN DOUCETTE.

Facterie de Chaussures DE SACKVILLE.
Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai: Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.

ABNER SMITH.
20 nov. 77.

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR DE PRATIQUE DE DOIRON & CIE.
Toutes personnes fournissant le drap pourront le faire couvrir en habillements au plus bas prix et d'après les dernières modes.

A. J. DOIRON, — Tailleur.
TÊTE DE L'EMIGRANT ROAD, — PORT ELGIN, N. B.
24 Nov.—88.

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurances contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, représentées.
Bureau: Bloc Robinson, Main St., Moncton.

Propriétés de fermes assurées à bas prix.
J. McC. Snow, Agent.
17 déc. 78.

CIGARES!
JOS. L. GALLANT
est nommé agent pour les célèbres
CIGARES DE BELL,
QU'IL FOURNIRA AUX PRATIQUES AU 1er août 87.

UNION HOTEL
PROPRIÉTAIRE
Sylvain R. Bourque,
Shédiac, N. B.
Ce magnifique hôtel est à deux pas de la gare. L'intérieur, tout meublé à neuf, est très bien divisé et offre aux voyageurs tout le confort désiré.

BONNE TABLE, BONS LITS, ETC., ETC.
SPACIEUSE ÉCURIE.
Les prix sont des plus modérés. Le propriétaire s'efforcera de donner entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer.
Une visite est respectueusement sollicitée.
SYLVAIN R. BOURQUE, propriétaire.
4 octobre 1888.

Une Grande Institution Financière
LA NEW-YORK,
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE
Actif, \$75,421,452.00
Recevant en argent, 15,540,318.00
Revenu annuel, 19,250,408.00
Nouvelles assurances en 1888, 85,178,294.00
Total des assurances en force, 304,373,540.00
Bureau principal pour le Canada: Bâtisse de la Banque Union, MONTREAL.
DAVID BURKE, surintendant.
Département Français: J. M. HUDON, J. P. DALY, Inspecteur, Agent Général.

Correspondance.

QUELQUES NOTES SUR BOUCTOUCHE (suite)

M. le Rédacteur,
Madeline plantait des fleurs dans son jardin pour le bon Dieu. Elle en faisait de gros bouquets et les portait à l'Eglise, les dimanche et les fêtes pour orner l'autel, surtout quand les offices avaient lieu. Elle offrait, si simple, si naïve, le fruit d'un travail manuel, devait être très agréable à Dieu. Les riches peuvent offrir au service des autels des lampes d'or, mais la pauvre paysanne, qui donne les fleurs qui poussent dans son jardin, et qui elle a arrosées de ses sueurs, sa seule richesse sur la terre, doit être très agréable au Dieu de l'univers qui considère non la richesse des dons, mais la générosité, le cœur de celui qui donne. Ne serait-il pas à désirer que les femmes pieuses de chaque paroisse, dans nos campagnes, suivissent l'exemple de Madeline? Qu'elles aient, chacune, le jardin du bon Dieu, et qu'elles envoient leurs jeunes enfants, les anges de la terre, porter les fleurs des champs pour orner les autels du Grand Sacrifice!
Madeline ne manquait jamais de faire la prière en famille—pratique admirable des anciens jours, qui, malheureusement, tombe en désuétude. Le chapelain s'y disait toujours. Le chapelain, cette prière des grands, et surtout des petits, qui résume les mystères de notre Sainte Religion. Quand Madeline est morte elle avait encore le chapelain que lui avait donné M. LeBour, et les perles (les grains) en étaient tout usés. Oui, perles précieuses qui brillent aujourd'hui d'un éclat resplendissant dans la couronne immortelle qui orne le front de la pieuse chrétienne! La mémoire extraordinaire de notre amie lui faisait retentir par cœur une foule de magnifiques prières, et quand on veillait les morts, on invitait toujours la grande prieuse à les réciter à l'édification de toutes les personnes présentes. Elle profita de ces occasions pour verser dans l'âme de son auditoire les grands principes de foi qui consolent les affligés et qui encouragent, dans la pratique des vertus, ceux qui combattent les combats du Seigneur.
La grande dévotion de Madeline lui faisait apprécier la valeur des avantages d'assister au saint sacrifice de la messe. Aussi ne se rendait-elle jamais coupable de perdre la messe par sa faute. Non-seulement elle était présente à tous les offices de la mission, mais, autant que les circonstances le lui permettaient, elle se rendait à Cocagne ou à Richibouctou, quand le missionnaire s'y trouvait, pour participer au grand sacrifice des autels. Toujours elle amenait avec elle son vieux Jean et quelques-uns de ses enfants. En hiver elle changeait de raquettes, et elle elle parvenait à l'école senties qui servaient de chemin, traversant à l'eau les rivières qui coupent son passage. Je dois remarquer encore ici que les traditions de la vieille Madeline se conservent dans la famille, car les Jalliet sont remarquables pour leur assiduité à assister aux offices de l'Eglise.
Comprenant son devoir de mère chrétienne, Madeline ne pouvait supporter de danger de retarder la prière de ses enfants. Quand le prêtre se trouvait nécessairement absent, elle portait elle-même, dans ses bras, son enfant à Richibouctou pour en faire un enfant de Dieu et de l'Eglise. Elle revenait joyeuse, heureuse et contente, baissant amoureusement le front de l'ange auquel elle avait donné le jour. Elle avait l'habitude de consacrer à la Vierge Marie tous ses enfants à leur naissance. Pour cela elle leur mettait au cou une médaille de la Madone veillant sur son divin Fils. Que la femme chrétienne est sublime dans l'accomplissement de son devoir de mère! Sous l'enveloppe fragile du corps de cette petite créature à laquelle elle a donné le jour, la foi lui découvre une âme immortelle, image semblable à celui que Dieu a placé pour veiller sur le berceau de son enfant. Avec quelle sainte ferveur elle va par la prière chercher la rosée du ciel et la fait descendre sur le fruit de son sein! Combien elle est empressée à le consacrer à Dieu dès qu'elle l'a reçu dans ses bras; combien elle est ingénieuse à lui faire bégayer les doux noms de Jésus et de Marie, les plus doux que puisse prononcer une langue humaine; combien elle est tendrement persévérante à déposer dans cette jeune âme les germes de la vertu, et les premiers éléments de la vraie science, l'implantant tout entier de foi, de prière et d'amour, à protéger son innocence, à maîtriser ses passions naissantes, à la faire marcher irrésistiblement dans les voies de la Religion. Tant qu'on a sa mère il sort de son cœur, comme d'un doux

La Reine des Remèdes!

Emplâtre Doiron.

COMPOSE DE GOMME FRANÇAISE ET AUTRES INGREDIENTS.
GURIT
Mal de reins, Poigne de côté, Faiblesse du dos, Menstruations douloureuses, Douleur entre les épaules et de l'estomac, Bleusures, Mal de matrice, Faiblesse des Pouvains, et le Rhumatisme.
DIRECTIONS.
Enlever le papier cire qui recouvre l'emplâtre, chauffer celle-ci contre le poêle, et appliquer sur le malade. Elle se colle bien prise à la peau. L'emplâtre doit être employé entier. Les personnes qui l'ont employé ont vu tomber leurs douleurs, et la guérison a été obtenue en peu de jours, et les ventes s'accroissent rapidement.
Ce remède, en usage depuis quelques années, a fait ses preuves. On ne peut pas dire qu'il soit un grand nombre de certificats de personnes qui en ont fait l'essai. Sa popularité dans les centres où il a été employé, tous les jours, et les ventes s'accroissent rapidement.
Enlever le papier cire qui recouvre l'emplâtre, chauffer celle-ci contre le poêle, et appliquer sur le malade. Elle se colle bien prise à la peau. L'emplâtre doit être employé entier. Les personnes qui l'ont employé ont vu tomber leurs douleurs, et la guérison a été obtenue en peu de jours, et les ventes s'accroissent rapidement.
Ce remède, en usage depuis quelques années, a fait ses preuves. On ne peut pas dire qu'il soit un grand nombre de certificats de personnes qui en ont fait l'essai. Sa popularité dans les centres où il a été employé, tous les jours, et les ventes s'accroissent rapidement.

Prix 25 cents, ou Cinq pour \$1.
PRÉPARÉE PAR
N. P. DOIRON, Robichaud's P. O.,
via Shédiac, N. B.
Toute commande envoyée à l'adresse ci-dessus recevra une prompte attention si elle est accompagnée d'argent ou timbres-poste. Gardez les étiquettes.

NOTICE OF SALE.
TO JEREMIAH BURKE, of St-André, of the Parish of St-Jean, in the County of Westmorland, and Province of New-Brunswick, and to all other persons whom it may concern:
NOTICE is hereby given that by virtue of a Power of Sale contained in an Indenture of Mortgage bearing date the ninth day of January, in the year of Our Lord one thousand eight hundred and eighty nine, and made between the said Jeremiah Burke of the one part, and Paul R. Moore, lately of Richibouctou, and said County of Westmorland, and registered in the office of the Registrar of Deeds and Wills, in and for the County of Westmorland, on the 15th day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the privileges and appurtenances thereon, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on
Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz:—
"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows: Northernly by the main road leading through to lands of ELL LITTLE, Westernly by lands of William Cullen, Southernly by lands of M. Wood & Sons, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed of Mortgage, in-8, 1st day of December, A. D. 1888 and containing forty acres. Together with all and singular the buildings, fences, and improvements thereon and the privileges and appurtenances to the said premises belonging or in any way appertaining."
Dated this 15th day of April, A. D. 1890.
W. A. RUSSELL, PAUL R. MOORE,
Solicitor. Jd Mortgagee

Livres Canadiens
RAMEAU DE SAINT PERE.
UNE COLONIE FÉODALE EN AMÉRIQUE.
L'ACADIE DE 1604 à 1881, 2 vols. in-12 avec une carte.
Ouvrage en vente chez Mons. André Poirier, à Shédiac, N. B.
La France aux Colonies, Acadiens et Canadiens, par le même, vol. in-8. \$1 25
Discours de l'hon. J. A. Chapiéau, depuis son entrée en Parlement 1867, avec biographie et portrait sur acier, 120-fort volume gr. in-8 relié, vendu par souscription à \$5.00, pour Chroniques acadiennes, par Arthur Bataille, 1-8
Un revenant. Episode de la guerre de Sécession aux Etats-Unis, par Remy Tremblay, in-12, \$1.00 pour
Coups d'alle et coup de bec, poésies diverses, par le même, in-12 \$1.00
La légende d'un peuple. Poésies canadiennes, par Louis Fréchet, beau vol. in-8 \$1.00
Mes rimes. Poésies diverses par Elzéar LeBelle, in-8, papier soie, \$1.00 pour
Une voix d'entre-tombes. Poésies de M. l'abbé Martineau, avec portrait sur acier in-12 75c
Souvenirs d'un voyage en Terre-Sainte, par l'abbé J. E. Enard, in-8 illustré, \$1.00 pour
Le Fratricide, roman canadien par Fred Lacombe, in-12, 25c pour
Vieux livres achetés ou échangés pour des livres neufs. Catalogues envoyés sur demande.
Granger Frères,
LIBRAIRES-ÉDITEURS, MONTREAL

Le Monument Sigogne.

(De La Presse.)

A la fin de février dernier, je recevais sous bande un carnet de billets de loterie, portant en titre ces mots anglais: Acadian Lottery Building Fund of the Sigogne House of Higher Education, to be erected in Digby Co., Nova Scotia, Canada.
Sigogne et Digby m'étaient deux noms parfaitement inconnus. Mais les billets étaient signés par l'abbé Alphonse Parker, curé de Saint-Barnabé de Digby, et ce nom, qui ravi-vait en moi un souvenir sympathique, attirait mon attention et me mit sur la voie des renseignements.
Irlandais non-seulement d'origine mais de naissance, M. Parker est collègue de nos frères de l'Acadie, et a fait au séminaire de Montréal ses études de philosophie et de théologie. C'est là qu'il a connu et apprécié plusieurs prêtres de cette province qui seront certainement heureux de voir aujourd'hui son nom attaché à une œuvre destinée au bien de nos frères d'Acadie.
M. l'abbé Casgrain, dans un beau livre qu'il faut acheter et lire: Un pèlerinage au pays d'Évangéline, nous raconte sa visite à Saint-Michel de Toussaint, dont M. Parker était alors curé, et nous montre le jeune pasteur très ardemment dévoué à ses Acadiens et à la cause acadienne, s'en faisant en toute occasion l'avocat, l'épître et le champion, les défendant même en français dans les journaux anglais d'Yarmouth.
Si l'on a cru pouvoir reprocher au clergé irlandais des Etats-Unis et du Canada maritime de l'apathie ou même de l'antipathie à l'égard de nos nationaux, l'on est heureux de saluer des exceptions aussi nettement et bienveillamment tranchées que celle-ci.
C'est donc M. Parker d'abord, M. Casgrain ensuite et plus longuement, dans le livre que je signale, qui m'ont fait connaître la très belle figure de l'abbé Sigogne et comprendre la nature et l'opportunité du monument qu'on veut élever à sa mémoire.
M. Sigogne est l'un de ces prêtres, admirables de dévouement et d'abnégation sacerdotale, qui, à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, ont consacré leurs efforts, leurs travaux, leur vie entière à rendre aux Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.
Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.
Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Correspondance.

QUELQUES NOTES SUR BOUCTOUCHE (suite)

M. le Rédacteur,
Madeline plantait des fleurs dans son jardin pour le bon Dieu. Elle en faisait de gros bouquets et les portait à l'Eglise, les dimanche et les fêtes pour orner l'autel, surtout quand les offices avaient lieu. Elle offrait, si simple, si naïve, le fruit d'un travail manuel, devait être très agréable à Dieu. Les riches peuvent offrir au service des autels des lampes d'or, mais la pauvre paysanne, qui donne les fleurs qui poussent dans son jardin, et qui elle a arrosées de ses sueurs, sa seule richesse sur la terre, doit être très agréable au Dieu de l'univers qui considère non la richesse des dons, mais la générosité, le cœur de celui qui donne. Ne serait-il pas à désirer que les femmes pieuses de chaque paroisse, dans nos campagnes, suivissent l'exemple de Madeline? Qu'elles aient, chacune, le jardin du bon Dieu, et qu'elles envoient leurs jeunes enfants, les anges de la terre, porter les fleurs des champs pour orner les autels du Grand Sacrifice!
Madeline ne manquait jamais de faire la prière en famille—pratique admirable des anciens jours, qui, malheureusement, tombe en désuétude. Le chapelain s'y disait toujours. Le chapelain, cette prière des grands, et surtout des petits, qui résume les mystères de notre Sainte Religion. Quand Madeline est morte elle avait encore le chapelain que lui avait donné M. LeBour, et les perles (les grains) en étaient tout usés. Oui, perles précieuses qui brillent aujourd'hui d'un éclat resplendissant dans la couronne immortelle qui orne le front de la pieuse chrétienne! La mémoire extraordinaire de notre amie lui faisait retentir par cœur une foule de magnifiques prières, et quand on veillait les morts, on invitait toujours la grande prieuse à les réciter à l'édification de toutes les personnes présentes. Elle profita de ces occasions pour verser dans l'âme de son auditoire les grands principes de foi qui consolent les affligés et qui encouragent, dans la pratique des vertus, ceux qui combattent les combats du Seigneur.
La grande dévotion de Madeline lui faisait apprécier la valeur des avantages d'assister au saint sacrifice de la messe. Aussi ne se rendait-elle jamais coupable de perdre la messe par sa faute. Non-seulement elle était présente à tous les offices de la mission, mais, autant que les circonstances le lui permettaient, elle se rendait à Cocagne ou à Richibouctou, quand le missionnaire s'y trouvait, pour participer au grand sacrifice des autels. Toujours elle amenait avec elle son vieux Jean et quelques-uns de ses enfants. En hiver elle changeait de raquettes, et elle elle parvenait à l'école senties qui servaient de chemin, traversant à l'eau les rivières qui coupent son passage. Je dois remarquer encore ici que les traditions de la vieille Madeline se conservent dans la famille, car les Jalliet sont remarquables pour leur assiduité à assister aux offices de l'Eglise.
Comprenant son devoir de mère chrétienne, Madeline ne pouvait supporter de danger de retarder la prière de ses enfants. Quand le prêtre se trouvait nécessairement absent, elle portait elle-même, dans ses bras, son enfant à Richibouctou pour en faire un enfant de Dieu et de l'Eglise. Elle revenait joyeuse, heureuse et contente, baissant amoureusement le front de l'ange auquel elle avait donné le jour. Elle avait l'habitude de consacrer à la Vierge Marie tous ses enfants à leur naissance. Pour cela elle leur mettait au cou une médaille de la Madone veillant sur son divin Fils. Que la femme chrétienne est sublime dans l'accomplissement de son devoir de mère! Sous l'enveloppe fragile du corps de cette petite créature à laquelle elle a donné le jour, la foi lui découvre une âme immortelle, image semblable à celui que Dieu a placé pour veiller sur le berceau de son enfant. Avec quelle sainte ferveur elle va par la prière chercher la rosée du ciel et la fait descendre sur le fruit de son sein! Combien elle est empressée à le consacrer à Dieu dès qu'elle l'a reçu dans ses bras; combien elle est ingénieuse à lui faire bégayer les doux noms de Jésus et de Marie, les plus doux que puisse prononcer une langue humaine; combien elle est tendrement persévérante à déposer dans cette jeune âme les germes de la vertu, et les premiers éléments de la vraie science, l'implantant tout entier de foi, de prière et d'amour, à protéger son innocence, à maîtriser ses passions naissantes, à la faire marcher irrésistiblement dans les voies de la Religion. Tant qu'on a sa mère il sort de son cœur, comme d'un doux

Le Monument Sigogne.

(De La Presse.)

A la fin de février dernier, je recevais sous bande un carnet de billets de loterie, portant en titre ces mots anglais: Acadian Lottery Building Fund of the Sigogne House of Higher Education, to be erected in Digby Co., Nova Scotia, Canada.
Sigogne et Digby m'étaient deux noms parfaitement inconnus. Mais les billets étaient signés par l'abbé Alphonse Parker, curé de Saint-Barnabé de Digby, et ce nom, qui ravi-vait en moi un souvenir sympathique, attirait mon attention et me mit sur la voie des renseignements.
Irlandais non-seulement d'origine mais de naissance, M. Parker est collègue de nos frères de l'Acadie, et a fait au séminaire de Montréal ses études de philosophie et de théologie. C'est là qu'il a connu et apprécié plusieurs prêtres de cette province qui seront certainement heureux de voir aujourd'hui son nom attaché à une œuvre destinée au bien de nos frères d'Acadie.
M. l'abbé Casgrain, dans un beau livre qu'il faut acheter et lire: Un pèlerinage au pays d'Évangéline, nous raconte sa visite à Saint-Michel de Toussaint, dont M. Parker était alors curé, et nous montre le jeune pasteur très ardemment dévoué à ses Acadiens et à la cause acadienne, s'en faisant en toute occasion l'avocat, l'épître et le champion, les défendant même en français dans les journaux anglais d'Yarmouth.
Si l'on a cru pouvoir reprocher au clergé irlandais des Etats-Unis et du Canada maritime de l'apathie ou même de l'antipathie à l'égard de nos nationaux, l'on est heureux de saluer des exceptions aussi nettement et bienveillamment tranchées que celle-ci.
C'est donc M. Parker d'abord, M. Casgrain ensuite et plus longuement, dans le livre que je signale, qui m'ont fait connaître la très belle figure de l'abbé Sigogne et comprendre la nature et l'opportunité du monument qu'on veut élever à sa mémoire.
M. Sigogne est l'un de ces prêtres, admirables de dévouement et d'abnégation sacerdotale, qui, à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, ont consacré leurs efforts, leurs travaux, leur vie entière à rendre aux Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.
Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

M. Sigogne est l'un de ces prêtres, admirables de dévouement et d'abnégation sacerdotale, qui, à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, ont consacré leurs efforts, leurs travaux, leur vie entière à rendre aux Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

Le Monument Sigogne.

(De La Presse.)

A la fin de février dernier, je recevais sous bande un carnet de billets de loterie, portant en titre ces mots anglais: Acadian Lottery Building Fund of the Sigogne House of Higher Education, to be erected in Digby Co., Nova Scotia, Canada.
Sigogne et Digby m'étaient deux noms parfaitement inconnus. Mais les billets étaient signés par l'abbé Alphonse Parker, curé de Saint-Barnabé de Digby, et ce nom, qui ravi-vait en moi un souvenir sympathique, attirait mon attention et me mit sur la voie des renseignements.
Irlandais non-seulement d'origine mais de naissance, M. Parker est collègue de nos frères de l'Acadie, et a fait au séminaire de Montréal ses études de philosophie et de théologie. C'est là qu'il a connu et apprécié plusieurs prêtres de cette province qui seront certainement heureux de voir aujourd'hui son nom attaché à une œuvre destinée au bien de nos frères d'Acadie.
M. l'abbé Casgrain, dans un beau livre qu'il faut acheter et lire: Un pèlerinage au pays d'Évangéline, nous raconte sa visite à Saint-Michel de Toussaint, dont M. Parker était alors curé, et nous montre le jeune pasteur très ardemment dévoué à ses Acadiens et à la cause acadienne, s'en faisant en toute occasion l'avocat, l'épître et le champion, les défendant même en français dans les journaux anglais d'Yarmouth.
Si l'on a cru pouvoir reprocher au clergé irlandais des Etats-Unis et du Canada maritime de l'apathie ou même de l'antipathie à l'égard de nos nationaux, l'on est heureux de saluer des exceptions aussi nettement et bienveillamment tranchées que celle-ci.
C'est donc M. Parker d'abord, M. Casgrain ensuite et plus longuement, dans le livre que je signale, qui m'ont fait connaître la très belle figure de l'abbé Sigogne et comprendre la nature et l'opportunité du monument qu'on veut élever à sa mémoire.
M. Sigogne est l'un de ces prêtres, admirables de dévouement et d'abnégation sacerdotale, qui, à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, ont consacré leurs efforts, leurs travaux, leur vie entière à rendre aux Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.
Fils d'un républicain avancé, maire de Marseille sous la Révolution, il vit la mort d'au moins quatre cents Acadiens, victimes d'un des plus abominables traitements dont un peuple ait été l'objet dans l'histoire de la civilisation, leur vie et leur solidarité publiques, brisées par la dispersion, les lois d'exception, tout un régime d'oppression régulière et soutenue.

M. Sigogne est l'un de ces prêtres, admirables de dévouement et d'abnégation sacerdotale, qui,